

# REVUE DE COMMINGES ET DES PYRÉNÉES CENTRALES

## LE LION DE MONTMAURIN

LE TRÉSOR DE SAINT-BERTRAND  
LE MUSÉE DE SAINT-GAUDENS  
LA GRANDE GUERRE EN BAROUSSE

Tome CXXXIV - N°2 - 2018



Découverte le 9 août 1922 par René de Saint-Périer, lors d'une fouille de l'abri de Rideaux à Lespugue, la statuette d'ivoire préhistorique communément appelée « Vénus de Lespugue » est devenue un objet emblématique du patrimoine archéologique des Comminges et du Musée de l'Homme (Paris) où elle est conservée et présentée au public. Avec la « dame à la capuche » de Brassempouy (Landes), conservée au musée de l'archéologie nationale, elle est devenue une image familière associée à l'évocation des sociétés préhistoriques. La parution de cet ouvrage, presque un siècle après la découverte de la statuette, est un événement : il s'agit du premier livre qui lui est exclusivement consacré et ce même si la bibliographie concernant la vénus comprend de nombreux articles ou mentions dans des ouvrages de synthèse.

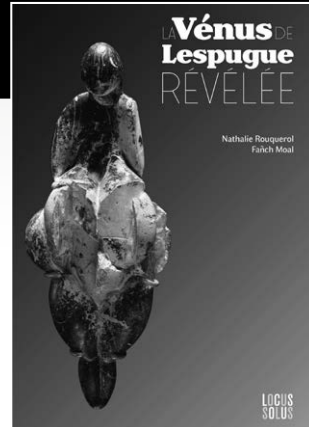
Nathalie Rouquerol est préhistorienne, diplômée de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Ses premiers travaux portaient sur les cultures du néolithique. Installée à Lespugue, elle a dirigé pendant 14 ans le musée de préhistoire d'Aurignac et porté le projet de sa refondation. Chercheuse associée au laboratoire Traces de l'Université de Toulouse et du CNRS elle a publié de nombreuses études sur les sites préhistoriques des gorges de la Save, sur l'histoire de la préhistoire, notamment dans la *Revue de Comminges*, et a coédité un important colloque international consacré à la culture de l'Aurignacien en 2005. Complice inattendu de cette publication, Faïch Moal est artiste. Peintre et sculpteur, diplômé des beaux-arts de Paris, il vit dans le Finistère et son travail est régulièrement exposé à la galerie La Corne au Fer à Confort-Meilars. Leur collaboration, fruit du hasard d'une rencontre dans le port de l'île de Sein, apparaît cependant, à la lecture de l'ouvrage, comme une évidence, tant leurs passions respectives et communes pour cette statuette ne pouvaient que les rapprocher.

L'ouvrage croise et confronte les regards de la préhistorienne et de l'artiste plasticien, leurs savoirs et leurs sensibilités. Pour autant, chacun a conservé la maîtrise de son texte – et de son style – et ce sont deux parties qui composent le livre. L'iconographie est soignée et comprend vingt-quatre photographies réparties en deux cahiers et une douzaine de figures au trait.

## Notes de lectures

### La Vénus de Lespugue révélée

Nathalie ROUQUEROL et Faïch MOAL  
*Regards croisés, Châteaulin, Locus Solus,*  
224 p., 2018, 22 euros.



L'ensemble est complété de cinq annexes documentaires, renvoyées en fin d'ouvrage. Les nombreuses références bibliographiques de l'analyse de Nathalie Rouquerol sont données en notes de bas de page.

La première partie, sous la plume de Nathalie Rouquerol, est titrée « La Vénus de Lespugue révélée ». Elle permet à l'auteure de replacer la découverte et l'objet dans un contexte historique et archéologique nécessaire à sa bonne lecture. Lespugue y est présenté comme un haut lieu de la préhistoire et la fouille menée par Suzanne et René de Saint-Périer est expliquée dans ses modalités et ses intentions. La découverte de la statuette est fortuite et le coup de pioche qui l'a mise au jour l'a endommagée en faisant éclater l'ivoire, nous privant d'une connaissance de l'œuvre originale et ouvrant la porte à toutes les interprétations, reconstructions et remodelages déformant que nous avons connues par la suite. Après avoir décrit la statuette et mise en relation avec les autres sculptures sur ivoire connues pour le paléolithique supérieur, Nathalie Rouquerol interroge le terme de « Vénus ». Elle rappelle notamment les préoccupations raciales des préhistoriens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dont certaines considérations d'Édouard Piette sont l'illustration. Elle revient aussi sur la prétendue stéatopygie de la statue. Le cinquième chapitre porte sur l'âge de la Dame

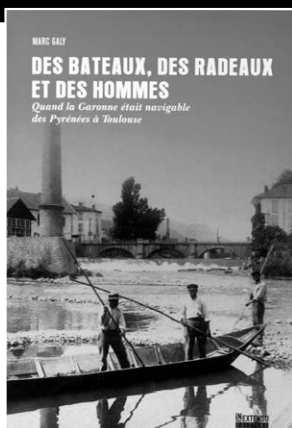
de Lespugue pour laquelle, selon N. Rouquerol, « une datation aurignacienne ne doit pas être exclue *a priori* » (p. 63) même si elle concède que « un intervalle vertigineux de 15 000 ans (entre 35 000 et 20 000 ans environ) est seul raisonnable à l'heure actuelle ». Les chapitres suivants proposent au lecteur de réfléchir aux différentes interprétations de l'objet données par les préhistoriens et à celle, novatrice, défendue par l'auteure. Considérant les différentes mesures remarquables de la statue (figure 11 page 86), Nathalie Rouquerol a tenté d'en déterminer le centre sur une face et sur l'autre. Elle en arrive à la conclusion que la statue ne représente pas une seule silhouette mais plusieurs – « *les Dames de Lespugue* » – et que celles-ci se révèlent en faisant tourner l'objet dans la main montrant successivement différents moments de la vie d'une femme : « Et finalement, en tournant la statuette, comme un cycle toujours renouvelé, une naissance de nouveau vue par au-dessus, une adolescente, une femme multipare, une femme mûre, une naissance, un enfant, une adolescente... l'histoire est voulue sans fin pour montrer la lignée » (p. 100).

Dans la deuxième partie – « Le passé inconditionnel » – Fañch Moal pose un regard critique sur l'œuvre et sur sa réception par le public au-delà du cercle restreint des spécialistes de la préhistoire. Il définit la Dame de Lespugue par ce qui la caractérise en tant qu'œuvre d'art : l'économie des passages, la rigueur de la composition, l'articulation des volumes et le rendu austère et expressif. Il rejoint Nathalie Rouquerol dans son interprétation et « li [t] cette sculpture comme une boucle, un enchaînement, ode à la vie plus que religiosité affichée » (p. 197).

Dans cet ouvrage à deux voix Nathalie Rouquerol et Fañch Moal font la démonstration d'une connaissance aussi complète que possible de leur sujet qui leur permet de s'affranchir des interprétations plus anciennes et les autorise à en proposer une novatrice qui semble s'être imposée à eux telle une révélation. Pour le lecteur, il s'agit d'un essai stimulant qui fixe des repères et parfois brouille des lignes. Il donne à réfléchir et invite à lecture tactile de l'œuvre – même sous la forme d'un fac-similé : un privilège qu'il sera difficile de partager avec les auteurs.

Yoan Rumeau

**Des bateaux, des radeaux et des hommes – Quand la Garonne était navigable des Pyrénées à Toulouse**  
 Marc GALY, Éditions In Extenso, 2018,  
 16,5 x 24 cm, 217 p.



Au temps où la Garonne était flottable ou navigable, elle servait de voie de communication fluviale pour transporter personnes, marchandises, bois et marbres, des Pyrénées jusqu'à Bordeaux.

L'auteur retrace les activités des radeliers et des bateliers jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle et leurs dures conditions de travail, ainsi que l'épopée de leurs familles.

Les radeaux étaient construits sur le lieu de départ et démantelés à l'arrivée pour en vendre le bois, et une petite industrie de fabrication de bateaux s'est développée à Cazères.

S'appuyant sur une longue bibliographie mais aussi sur des archives familiales, Marc Galy traduit dans son ouvrage, avec une grande précision, le résultat de ses recherches méticuleuses. Les faits qu'il rapporte nous font revivre les moments forts des descentes de la Garonne en radeau ou en bateau, au péril de la vie de ceux qui les manœuvrent.

Bien que de nombreux écrits aient été publiés sur le sujet, Marc Galy nous surprend encore en nous permettant d'apprécier l'aventure humaine liée à la Garonne, et d'aller plus loin dans l'histoire de ce fleuve.

Germain Monfort